

« En résumé, dit M. Babeau dans son livre *L'école de village pendant la révolution*, les écoles de village étaient répandues sur tout le territoire français, tout en étant plus clair semées sur certains points que sur d'autres. »

« Là où s'élevait un clocher, dit le pasteur Schmidt, en parlant de la Lorraine, on pouvait être à peu près certain de trouver une école. » Il en était ainsi dans beaucoup de provinces. C'était le clergé qui avait provoqué l'établissement des écoles à l'ombre des églises. Comme l'a dit le chef de l'école positiviste, Auguste Comte : « Le catholicisme fut le promoteur le plus efficace du développement populaire de l'intelligence humaine. » Remarquons qu'en cherchant à faciliter aux enfants l'étude de la religion et à leur fournir le moyen d'être heureux dans une autre vie, le clergé leur donnait l'enseignement primaire par surcroît. De tout temps et surtout au dix-septième siècle, les évêques avaient suscité la création des écoles rurales et surveillé l'éducation qu'on y donnait. C'était eux qui faisaient examiner les maîtres par les archidiacres, les promoteurs ou les doyens ruraux ; c'étaient eux qui leur donnaient l'autorisation d'enseigner. Le clergé conserva jusqu'en 1791 sur l'instruction primaire une influence prépondérante, et cette influence était justifiée par l'action salutaire qu'il n'avait cessé d'exercer sur l'enseignement du peuple depuis les temps les plus reculés du moyen-âge. »